

LA BRAVOURE D'UN AUMONIER

... Grand nez, barbe courte, joues pâles et osseuses, sourcils touffus au-dessus de deux larges yeux noirs qui brûlent d'une flamme pénétrante, c'est l'aumônier.

Le bonnet de police incliné sur l'oreille, il vient de rengainer dans sa ceinture une pipe martialement culottée, car il fume le brûle-gueule comme un vrai fantassin...

Depuis le matin, shrapnells et marmites tombent dru comme grêle sur les tranchées du régiment. Après de longs jours de demi-répît, cette douche de fer et de feu saisit un peu rudement nos hommes. Voici que les Allemands dessinent une attaque. La pente brusque d'un plateau les masque à notre artillerie. Ils vont tenter de se faufiler par ce ravin bordé de broussailles et de surprendre en flanc, par une ruée massive, notre première ligne de défense. Ça menace de chauffer dur.

Il y a quelques semaines déjà, sur ce point du champ de bataille, qu'on ne s'est colleté sérieusement. Les soldats qui sont là sont braves, mais ils n'ont pas, pour les enlever, l'irrésistible ivresse de la charge. On ne peut pas, pour l'instant songer à une contre-attaque. Il faut tenir au poste sans bouger, opposer au choc ennemi une digue indestructible et fixe. Courage passif, le plus difficile des courages !

Tous sont prêts à leur dur devoir. On saura mourir, s'il le faut. Mais on n'est pas toujours maître de la bête et plus d'un n'entend pas sans un léger frisson le grelottement sec de la mitrailleuse, le grincement de ferraille des obus et le bruit de toile qu'on déchire fait dans l'air par les feux de salve.

... L'aumônier retrousse sa jupe noire, escalade une tranchée, court au point le plus dangereux. On le voit serrer dure-

ment les poings et les mâchoires. On sent qu'il ne "veut pas" claquer des dents, que son âme empoigne brutalement et traîne à l'avant, de force, un corps tout prêt à la trahir.

Le voilà dans la première tranchée, creusée depuis peu et mal consolidée encore.

Ceux qui, le soir, au coin du feu, piquant stratégiquement de petits drapeaux dans des cartes, considèrent les armées comme les insensibles pions d'un vaste échiquier, ne savent peut-être pas que les soldats sont des hommes et que, quand la mort pleut rageusement sur une troupe, le mieux trempé des petits gars se sent parfois l'estomac serré.

Silencieux derrière leur abri, nos tirailleurs sont un peu pâles. L'aumônier, resté debout, redresse sa haute taille.

— Vous avez peur, mes enfants ? Moi aussi... Il n'y a pas de honte à avoir peur quand on a le cœur de se dominer. Vous défendez ici votre sol, vos familles, vos libertés... Pas un ne reculera, n'est-ce pas mes enfants ?... Allons ? vous êtes tous à genoux ?... Vous vous repentez tous de vos fautes ?... Je vais vous donner l'absolution.

Sortant tout à fait de la tranchée, le dos offert aux balles ennemies, il trace lentement dans l'air un grand signe de croix...

L'attaque a été repoussée.

C'est ce que le laconisme de l'ordre du jour s'appelle "faire vaillamment son devoir sous un feu violent."

Dans presque toutes les rues des villes et villages japonais on trouve un four public dans lequel, moyennant une légère redevance, les ménagères peuvent venir faire cuire leur pain.